

# S E R M O N

FAICT POVR LE

Ieusne celebré le 19.

Nouembre 1637.

*Sur les Lamentations de  
Jeremie chapitre 5.*

*verset 21.*

Par MICHEL LE FAVCHEVR  
Ministre de la Parole  
de Dieu.



*se vendent à Charenton*

Par Melchior Mondiere demeurant  
à Paris, en la Court du Palais  
aux deux Viperes.

---


M. DC. XXXVIII.

Guwiplate faucher  
Guwiplate salt  
G/



SERMON FAIT  
POUR LE IEVNE  
Sur ces mots des Lamen-  
tations de Ieremie chap. 5.  
vers. 21.

*Conuerti nous à toy, Eternel,  
& nous serons conuertis, &  
renouuelle nos iours comme  
au temps iadis.*

 Chaque chose a sa saison, &  
à tout faire sous les Cieux  
son temps. Il y a temps de  
rire & temps de pleurer,  
temps de mener deuil & temps de sauter;  
temps de se taire & temps de parler, nous  
dit le Sage au troisieme de l'Eccle-

A ij

liaſte. Mais en vn ſiecle où le peché  
 regne plus inſolement que iamais,  
 & ne ceſſe de prouoquer l'ire du ciel  
 contre la terre, les exercices de mor-  
 tification & de repentance ſont  
 toujours de laiſon : ſoit quand Dieu  
 nous menace de ſes vengeanceſ, de  
 peur que noſtre obſtinée rebellion ne  
 les face fondre ſur nous en eſſect; ſoit  
 quand il nous gratifie de ſes faueurs,  
 de peur que noſtre ingratitude n'en  
 arreſte le cours, & n'en face tarir fi-  
 nalement la ſource. Voila pourquoy  
 encor que nous ayons grand ſuiet de  
 nous reſiouir avec tout l'Eſtat de  
 pluſieurs glorieux ſucez que Dieu a  
 donnez cette année aux armes victo-  
 rieuſes de noſtre Roy, comme tout  
 fraiſchement nous luy en auons ren-  
 du graceſ en ce meſme lieu; nous ne  
 laiſſons pas d'affliger noſtres ames pour  
 noſtres pechez, & pour les maux qu'ils  
 nous font ou ſentir ou craindre. Et  
 certes nous ſerions bien ſtupides ſi  
 voyans que l'ire de Dieu eſt allumée

depuis si long temps contre la Chrestienté, que nos pechez portent tous les iours de nouueaux tisons à cet embrasement, que tant d'Eglises estrangeres, qui estoient n'agueres si florissantes sont aujourd'huy si horriblement desolées, que plusieurs des nostres sont si fort decheues & qu'elles sont toutes menacées du courroux de Dieu à cause du mespris de sa Parole, de la prophanation de ses Sacrements, de l'oubliance de ses bienfaits, & de la grande corruption de mœurs que l'on apperçoit parmi nous; nous ne nous humiliions profondement deuant luy, pour des tourner sa colere de dessus nous, & obtenir de sa misericorde le pardon de nos fautes, le remede à nos vices, la restauration de tant d'Eglises tombées, la conseruation de celles qui sont encor debout, la continuation des faueurs du ciel sur le Roy & sur le Royaume, & vne bonne & perdurable paix entre tous les

A iij

peuples Chrestiens. C'est pour cela que nous sommes icy extraordinairement assemblez, sanctifiant en mesme iour que toutes les autres Eglises de ce Royaume, vn ieusne solennel à Dieu, & luy offrant conjointement nos gemissemens & nos vœux. C'est pour cela que vous ont esté faites ces deux viues Exhortations que vous venez d'entendre, qui comme les deux coups de la verge de Moÿse sur le rocher, vous deuroient tous faire fondre en eau, & respendre en abondance les larmes d'une vraye repentance. C'est pour cela que nous v'adioustrons encor celle cy, pour prier ce bon Dieu de donner aux deux precedentes autant d'efficace qu'il est necessaire pour nostre amendement, & pour nostre reconciliation avec luy. Pour cet effect nous auons pris à v'ous exposer ces paroles par lesquelles le venerable vieillard Ieremie a clot les lamentations qu'il a faites pour les calamitez de la pauvre Eglise de Iuda, arrachée de sa ter-

re, & emmenée captiue en Babylone : non pour comparer en cela nostre condition à la sienne, car par la misericorde de Dieu nous vinons libres dans nos maisons, & nous pouuons en toute seureté assembler en la sienne, sous la iuste domination & sous les Edits fauorables d'un Prince tres-clement: mais pource que la priere qu'il fait icy au nom de ce peuple nous est tres-necessaire en ce temps, pour nous reconcilier avec ce bon Dieu, que nous auons tant & si long temps offensé. Certes s'il y eut iamais nation qui fust visiblement regie, benite & protegée du ciel, ç'a esté celle de Iuda. Elle auoit esté choisie de Dieu d'entre tous les peuples du monde, & mesme d'entre toutes les tribus d'Israel, qui auoit les Tables de l'Alliance que Dieu auoit faite avec elle, escrites de sa propre main. Elle le seruoit dans vn Temple qui n'eut iamais son pareil sur la terre, & dont luy mesme auoit donné le deuis & le plan, & là

A iij

uy faisoit les sacrifices & ses parfums  
 par les Ministres legitimes & dessus  
 ses propres autels, où ils estoient tous  
 consumez du feu sacré qu'il auoit  
 luy mesme allumé du ciel. Elle estoit  
 instruite ordinairement par ses Sa-  
 crificateurs & Prophetes, & pour  
 ces occurrences extraordinaires pou-  
 uoit consulter son oracle dedans son  
 propre sanctuaire, comme si elle fust  
 entrée dans le ciel mesme. Elle se  
 trouuoit logée au pays le plus heu-  
 eux, & le plus abondant qui fust  
 en tout le reste du monde, où elle  
 estoit enuironnée de la protection  
 diuine, comme d'une muraille de  
 feu, contre toute inuasion estrange-  
 re, tellement que mesme trois fois  
 l'an, elle ne faisoit point de difficulté  
 d'abandonner toutes ses villes pour  
 se trouuer en celle de Ierusalem aux  
 festes solempnelles, sans craindre que  
 ses ennemis entreprissent aucune  
 chose sur sa frontiere. Mais pource  
 que par vne ingratitude prodigieuse,  
 elle vint à oublier ses bienfaits & à se



rebeller contre luy, & que bien qu'elle en fust reprise par les Prophetes, & menacée, si elle ne venoit à resipiscence, d'une entiere destruction, elle persuevera en son mauuais train iusqu'au bout, endureissant de plus en plus son cœur; il fut comme contraint en fin d'en retirer sa protection & sa grace, & de la laisser en proye à ses ennemis. Et lors, ô Dieu, quel piteux changement resenti-elle en sa condition! De quel faiste de felicité en quel abysme de malheur se trouua-elle tombée tout à coup! Je ne vous presenteray point icy les rauages que ces cruels Babyloniens firent en toute la Iudée, les barbaries qu'ils exercerent en la sainte Cité, les vierges violées, les vieillards & les enfants massacrez, les Sacrificateurs & Leuites esgorgez és lieux saints, la maison de Dieu mise en feu, cette Arche si sacrée, laquelle il n'estoit pas permis, mesmes aux fidelles, de toucher ny de voir, prophannée par ces infidelles, & enleuée

de sa place, sans que iamais depuis il en ait esté de memoire, les Princes & grands Seigneurs traittez en esclaves, & Sedecias mesme, apres qu'on luy eut creué les yeux, lié de doubles chaines d'airain & emmené avec son peuple captif en Babylone. Vous en pouuez lire l'histoire es Roys, és Chroniques, en Ieremie: ce que vous ne ferez iamais sans fremir, & sans vous escrier, O Dieu qu'est-ce de ton courroux quand vne fois il s'enflamme contre les peuples qui s'obstinent en leurs pechez, & qui abusent de ta patience! Ce fut alors que ce saint homme comparant la calamité presente de ces malheureux Iuifs à leur félicité passée, touché d'une indicible douleur, s'escria, *Comment est aduenü que cette ville tant peuplée est gisante seulete, que celle qui estoit grande entre les nations est deuenue comme vesue, que celle qui estoit Dame entre les Prouinces, a esté rendue tributaire! Comment est aduenü que le seigneur a couuert de sa*

colere tout alentour la fille de Sion comme d'une nuée, qu'il a ietté des cieux en terre la parure d'Israël, & qu'il n'a point en souvenance au iour de sa colere du marchepied de ses pieds! Comment s'est fait cela que l'or est deuenu obscur, que les pierres du Sanctuaire sont semées par toutes les rues, & que les enfants de Sion, qui estoient estimez au prix du meilleur or sont reputez comme des bouteilles de terre! Mais quelque grand que fust leur malheur, & quelque impossible que semblast estre leur restauration, il n'en a point desesperé pourtant: mais esperant contre toute esperance, & se fortifiant en la foy, s'est adressé à l'auteur mesme de ces grandes calamitez, luy criant du profond abyssme de ses ennuys, *Eternel renouuelle nos iours comme au temps de iadis.* Neantmoins il n'a pas commencé par là sa priere, Dieu luy eust dit, Comment veux-tu que ie sauue des gens qui sont si obstinez à se perdre, que ie traite comme mes enfants, ceux qui se portent comme mes ennemis, que

ie face participants des graces de mon alliance des malheureux qui en quelque estat qu'ils se trouuent mettent également mes loix sous leurs pieds, mesprisants ma benignité lors que ie les supporte, & regimbants contre mes aiguillons lors que ie les chastie? Où seroit ma iustice & la gloire de ma saincteté, si ie traittois également les bons & les mauuais, & ne faisois point de distinction entre ceux qui se repentent de leurs pechez, & ceux qui s'obstinent en leur malice? Il preuient donc cela, & luy dit, *Nous serons conuertis, renouuelle nos iours comme au temps de iadis.* Et pourec que s'il l'eust ainsi absolument promis, il preuoyoit bien qu'on luy eust peu dire. Et pauvre homme comment te peux-tu promettre cela ou du naturel de ce peuple, que tu as tousiours recognu vn peuple de col roide, & qui ne peut souffrir de ioug: ou de tes remonstrances qu'ils ont iusques icy mesprisées & reiettées auçtant de fierté: ou des fleaux def-

quels Dieu les frappe, dont nagueres tu disois toy mesme, *Tu les as frappez, & ils n'en ont point senty de douleur, Tu les as consumez, & ils ont refuse de recevoir instruction. Ils ont endurcy leurs faces comme une roche, ils ont refuse de se convertir,* Il dit à Dieu auant que s'engager à cette promesse absolue de leur amendement, *Conuertynous à toy, Eternel,* le priant d'operer luy mesmes en eux cette tant necessaire conuersion, & ainsi forme vne priere fort raisonnable & bien suivie en toutes ses parties, *Conuertynous à toy, Eternel, & nous serons conuertis, & renouuelle nos iours, comme au temps de iadis.* Considerons les, ie vous prie, avec attention toutes trois, chacune en l'ordre qu'il luy a assigné. La premiere est, *Conuertynous à toy, Eternel.* Et il la met iustement la premiere; tant pource que cette operation de la grace de Dieu est l'vnique principe d'où doit proceder leur conuersion, & leur conuersion vn preallable du tout necessaire pour leur reestablisement, que

source qu'il estime leur conuersion operée par la grace de Dieu, vu beaucoup plus grand bien que leur reestablisement en leur ancien estat, & qu'il aimeroit beaucoup mieux qu'ils fussent conuertis sans estre reestablis, que non pas qu'ils fussent reestablis sans estre conuertis. Or nous apprend-il en ce peu de mots trois choses de grande importance, Quelle est la nature de la repentance, A qui il la faut demander, & qui la luy doit demander. La nature de la repentance, c'est la conuersion à Dieu, celuy qui la donne, c'est l'Eternel, celuy qui la luy doit demander, c'est chaque fidelle pour soy, & les Ministres de Dieu pour tous les fidelles. Que la nature consiste en la conuersion à Dieu, la chose est euidente. Car comme le propre du peché est de destourner l'homme de Dieu, aussi l'effect formel de la repentance est de le ramener à Dieu. Dresse icy l'oreille, pecheur, & considere ce que tu

fais quand tu peches, soit en idolatrant, soit en prenant le nom de Dieu en vain, soit en mentant, soit en trompant, soit en rongant tes prochains par vsures, soit en medisant d'eux, soit en te vangeant des iniures que tu penses en auoir receus, soit en t'abandonnant à des voluptez illicites, soit en te plongeant dans le luxe & dans la vanité du monde. Tu te destournes de ton Dieu, vers lequel estant tourné ainsi qu'un miroir, tu receuois en toy l'impression de son image, & te tournes vers le diable, pour receuoir sa ressemblance, & sa face hideuse en ton ame; tu laisses la lumiere, & les rayons viuifiants de la face diuine, & te iettes dans les tenebres & dans les horreurs de l'ombre de mort; tu quittes la voye du Ciel, & prends la route de l'enfer; tu pars avec l'enfant prodigue de chez ton pere où tu auois son bon visage, viuois parmy tes freres, estois conduit comme eux par ses conseils, & assuré avec

Luc  
15, 11.  
&c.

eux de son heritage, pour t'en aller en  
 pays esloigné, viure parmy des gar-  
 ses & desperdus, te plonger dás l'or-  
 dure, & y mener vne vie plus cheti-  
 ue & plus deshonneſte que les pour  
 ceaux. Retourne, miserable, re-  
 tourne à ton Dieu, & avec vn coi-  
 fant regret d'auoir eſté ſi malheu-  
 reux que de te deſtourner de luy, va  
 luy en demander pardon, reuny toy  
 à luy pour iamais, & le ſui doreſna-  
 uant par les voyes de ſaincteté qui  
 conduiſent à ſon ſalut. Car ce n'eſt  
 pas aſſez, meſ freres, que nous re-  
 cognoiſſions que par le peché nous  
 nous ſommes deſtournez de Dieu,  
 que nous en ayons vn grand repen-  
 tir, que nous luy confeſſions nos  
 fautes, & que frappants à bon ef-  
 cient nos poictines avec le pauvre  
 peager nous luy en demandions par-  
 don. Il faut que nous les laiſſions en  
 effect, car *celuy qui confeſſe ſes fautes*  
*& les delaiſſe, ce ſera celuy, dit le Sage,*  
*qui obtiendra miſericorde.* Il faut que  
 nous renoncions tout à fait au mon-  
 de

Lnc.  
18.13

Pro.  
18.13.



de, & à toutes ses conuoitises & vanitez. Il faut en fin que nous retournerions à Dieu, comme à nostre souverain bien, pour doresnauant ne penser qu'à luy, ne respirer que luy, n'esperer qu'en luy, ne soupirer apres autre qu'apres luy seul, n'auoir plus d'yeux que pour le contempler, plus d'oreilles que pour l'ouyr, plus de bouche que pour le louer, plus de mains que pour le seruir, ny plus de pieds que pour le suiure, & ne nous proposer en toutes nos pensees, paroles, actions, autre regle que sa Parole, ny autre visée que sa Gloire. Et pourtant l'Escripture n'appelle pas seulement nostre repentance vne resipiscence, vne douleur, vne tristesse, vne componction, vne contrition, vne confession de nostre peché, mais vne conuersion en effect, c'est à dire vn delaissement de nostre mauuais train, & vn retour à nostre Dieu. Je dis à nostre Dieu, car il ne veut pas que nous secouions le ioug d'un demon pour re-

ceuoir la loy d'vn autre, c'est à dire,  
 que nous laissons vn peché pour en  
 exercer vn autre qui ne vaut pas  
 mieux, la prodigalité pour exem-  
 ple pour nous ietter dans l'adardice,  
 ou l'Epicureisme pour nous plon-  
 ger dans la bigotterie : mais que  
 quittants vniuersellement tous nos  
 vices, & renonceans pour vne bon-  
 ne fois au monde & à nous mesmes,  
 nous nous retournions à luy seul, &  
 consacrons toute nostre vie à son  
 obeyssance. Mais cette conuersion  
 là il est necessaire qu'il la nous don-  
 ne, qu'il nous ouure les yeux pour  
 voir le miserable estat où nous som-  
 mes, qu'il nous inspire le desir d'en  
 sortir, qu'il en forme la resolution  
 en nos cœurs, & que par vne puis-  
 sance diuine il rompe les charmes de  
 l'esprit malin qui nous retiennent  
 dans le vice. Car de nous mesmes  
 nous ne nous en saurions desfaire, &  
 tout le monde ensemble ne nous en  
 scauroit deliurer. Les hōmes ny les  
 Anges, ny toutes les forces de la Na-

ture ne suffisent pas à cela. Il faut que ce soit Dieu qui le face, & qui comme parle l'Apostre au 2. de la seconde à Timot. *nous donne repentance pour nous recueilir & sortir des pieges du diable, par lequel nous auens esté pris pour faire sa volonté: qu'en nous commandant de nous leuer, il nous leue luy mesme, tout de mesme qu'en disant à Ezechiel, Fils de l'homme dressetoy sur tes pieds, il le dressa luy mesme sur ses pieds, & qu'en nous conuiant à le suiure, il nous tire luy mesme avec ses cordages d'humanité.* Et partant luy erioit l'Espouse, *Tire nous, & nous courrons apres toy.* Le Prophete icy tout de mesme *Conuertis nous, dit-il, & nous serons conuertis.* Donne efficace à ta parole, afin que nous ne l'oyons pas, comme par le passé, à nostre condamnation: mais qu'elle produise en nous des fruiets de iustice qui te soient agreables. Sanctifie nous tes chastiments, afin que nous en acquerions vn cœur de sapience, & qu'estans formez sous

Ezec.  
a. J. 2.

Os. II.  
Cant.  
1.4.

ta discipline nous soyons faictz par-  
 ticipans de ta saincteté. Agi toy mes-  
 me, ô Dieu, par ton Esprit dedans le  
 nostre, domptant nostre rebellion &  
 contumace naturelle, & nous por-  
 tant par tes sainctes inspirations au-  
 bien que tu requiers de nous. Car ce  
 sont là, mes freres, les trois moyens  
 par lesquels ce bon Dieu opere no-  
 stre conuersion à luy, sa parole, son  
 chastiment, son Esprit. Il y employe  
 premierement sa parole, où il  
 nous montre nostre deuoir par ses  
 enseignements, nous induit à son  
 obeyssance par ses promesses, & nous  
 retire de nos vices par ses mena-  
 ces. Car c'est l'espee sortant de sa bou-  
 che avec laquelle il nous transperce  
 & mortifie nos passions qui guer-  
 royent contre nos ames. *Je les char-*  
*penteray, dit-il, par mes Prophetes, &*  
*les tueray par les paroles de ma bouche :*  
*paroles pleines d'efficace, plus penetran-*  
*tes qu'aucune espee à deux tranchants,*  
*atteignant jusque à la division de l'es-*  
*prit & de l'ame & des jointures & des*

Apoec.

19. 15.

Os. 6.

5.

Heb.

4. 12.

*nouelles.* C'est le feu avec lequel il  
 consume les espines des vices, & al-  
 lume en nos ames les diuines flam-  
 mes de son amour. C'est le marteau  
 avec lequel il brise nos cœurs, afin  
 qu'ainsi brisez d'une salutaire con-  
 trition, nous reconnoissions nos pe-  
 chez, & reclamions la grace. *Ma pa-*  
*role*, dit il, *n'est-elle pas comme un feu* Iere.  
23.29  
*& comme un marteau qui debrise la*  
*Pierre?* Mais bien souuent les hom-  
 mes sont tellement endurcis en leurs  
 vices, qu'encores que cette parole  
 les frappe & les martelle continuel-  
 lement, ils n'en sont nullement con-  
 trits, comme nous le voyons en ce  
 triste exemple des Iuifs, & comme,  
 hélas! le nostre propre ne le verifie  
 que trop. Pourtant à la parole il ad-  
 iouste le chastiment, & apres auoir  
 crié longuement, *Terre, terre, terre es-*  
*coute la parole, de l'Eternel,* change de Iere.  
22.29  
 langage, & crie à la ville, comme  
 nous le voyons en Michée, *Escoutez* Mich.  
6.9.  
*la verge, & qui l'a assignee,* appellant  
 contre les rebelles & contempteurs

de ses menaces, la guerre, la famine, la peste & tous les autres fleaux de son ire. Ainsi le marteau de sa parole ne suffisant pas à la conuersion des Iuifs, il y a employé la puissance des Babylonniens, qui estoient, comme disoit Ieremie, *le marteau de toute la terre*, & a donné ses propres ennemis pour maistres & pour pedagogues à ceux qui ne vouloient pas profiter sous la discipline de ses Prophetes. Mais quoy? *Quand on pilerait le sol*, dit le Sage, *comme on pile le grain au mortier, sa folie ne se departira point de luy*, Si l'Esprit de Dieu, comme un feu, ne ramollit premierement ce fer, il demeurera toujours inflexible, & ne fera que s'endurcir aux coups de ses marteaux. Il faut, il faut pour conuertir ce mauuais cœur que son S. Esprit y opere, & qu'il y produise avec efficace & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. C'est ce que luy demande principalement le Prophete, quand il luy dit, *Conuertis nous à toy, Eternel: come*

Prou.  
17.22.

pour dire, Tu vois, Seigneur, combien peu nous auons profité iusqu'icy, & de ta parole qui nous a esté si long temps & si soigneusement preschée, & de tant de coups de tes fleaux dont tu nous as battus & froissez depuis quelques années en çà, & dont nous auons les os tous moulus. Tout cela nous a esté inutile, tant qu'il ne t'a pas plu l'accompagner de la vertu de ton Esprit, seul capable de domter la fierté de nostre nature, & de ranger nos cœurs à ton obeyssance. Deploye donc enfin ceste tant nécessaire vertu pour nostre conuersion à toy, & lors nous profiterons de tous ces moyens, nous ~~milier~~ milierons sous ta main puissante, & nous corrigerons effectiuement de nos vices. C'est la religieuse priere que luy doiuent faire tous les fideles & principalement les Prophe-  
tes & les Ministres tant pour eux mesmes, que pour tout son peuple. Car comme ils sont la bouche de Dieu enuers l'Eglise, aussi doiuent-

ils estre la bouche de l'Eglise enuers Dieu : non pour se porter pour mediateurs entre Dieu & l'Eglise, comme Parmenian le Donatiste dans S. Augustin, mais pour prier comme pecheurs pour & avec les autres pecheurs, afin que Dieu leur face misericorde à tous en commn. Le vray Mediateur ne prie point comme partie, ny comme estant luy mesme pecheur: autrement il auroit besoin luy mesme d'vn Mediateur: mais interuient comme iuste pour les pecheurs, lesquels il veut mettre bien avec Dieu, comme il y est luy mesme. Mais eux quand ils prient pour l'Eglise, prient aussi pour eux mesmes, & confessent seulement les pechez des autres, qu'ils demandent pardon des leurs propres. Pourtant Ieremie ne dit pas conuerty les : mais *Conuertis nous.* Ce n'estoit pas ce saint homme de Dieu qui auoit prophané sa maison, qui auoit violé ses Sabbats, qui s'estoit pollué de superstitions



superstition, & d'idolatrie, qui  
 auoit respendu le sang innocent, qui  
 qui auoit embrasé l'ire de Dieu con-  
 tr'eux; au contraire il auoit fait tout  
 son possible pour les retirer de leurs  
 vices, & pour preuenir leurs mal-  
 heurs. Comment donc dit-il, *Con-  
 uerti-nous*, comme s'il eust eu part luy  
 mesme à toutes leurs rebellions?  
 Certesen la mesme façon qu'Esaié  
 disoit deuant luy, *toutes nos iustices*,  
 les miennes aussi bien que celles des  
 autres, *sont comme un drap souillé de*  
*sang*, & que Daniel a dit apres luy,  
*Nous auons peché, nous auons commis*  
*iniquité, nous auons fait meschamment,*  
*nous auons esté rebelles, & nous som-*  
*mes destournez arriere de tes commande-*  
*ments & de tes ingemens, & n'auons*  
*point obey à tes seruiteurs Prophetes, qui*  
*ont parlé en ton Nom à nos Roys, aux*  
*principaux d'entre nous, à nos peres & à*  
*tout le peuple. A toy, Seigneur, est la*  
*justice, & à nous confusion de face, d'au-*  
*tant que nous auons peché contre*  
*soy; & qu'Esdras les genoux en ter-*

Esa.  
64.6.Dani.  
9.5.6.

Esdr.

C

re, les mains leuées au ciel, & les vestemens déchirez luy disoit, *Mon Dieu i'ay honte, & suis trop confus pour esleuer, ô mon Dieu, ma face vers toy. Car nos iniquitez sont multipliees par dessus la teste, & nostre coulpe est accreue*

Neh. 9.33. *insques aux cieus: & que Nehemie luy crioit, Pour vray tu es iuste en toutes les choses qui nous sont aduenues. Car tu t'es comporté enuers nous en verité, mais nous auons fait meschamment. Ces saints hommes là craignoient Dieu, & estoient fort gens de bien quant à eux; & neantmoins ils se mettoient au nombre des coupables; soit parce qu'ils parloient au nom de tout vn peuple atteint & conuaincu d'infinites rebellions, & qu'ils compa-  
zoissoient d'uant Dieu, portants sur leur poitrine, comme le souverain Sacrificateur en son Pectoral les noms des tribus d'Israël, au nom & en faueur desquelles ils faisoient leurs prieres: soit pour ce que comme ils auoient la conscience plus tendre que les autres hommes, ils se*

recognoissoient coupables de plusieurs infirmitéz deuant Dieu, qui aux yeux des autres n'estoient que festus, mais aux leurs estoient des cheurons, & qu'il n'y auoit aucun d'eux qui ne se sentist obligé à luy dire comme l'homme selon son cœur, *N'entre point en iugement avec son seruiteur, car nul vivant ne se sauroit iustifier deuant toy* : soit pource qu'ils aymoient si cordialement ce peuple, & s'interessoit tellement en-tout ce qui le concernoit, qu'ils estimoient les péchez estre les leurs propres, s'en affligeants en leurs ames comme s'ils les eussent eux mesmes commis : soit finalement pource qu'ils craignoient qu'ils ne leur fussent iustement imputez pour ne les auoir pas ou si soigneusement preuenus, ou si seuerement repris qu'ils deuoient. Car quelque soin qu'ils prissent d'empescher que ce peuple ne se destournast de son Dieu; & quelque effort qu'ils fissent de le ramener promptement à luy quand

Psal.

143.2

il s'en estoit destourné, ils ne pouuoient se satisfaire ny en l'un ny en l'autre, tant estoit grand le zele qui brusloit dans leurs saintes entrailles pour la gloire de Dieu & pour le salut de leurs freres. Mais le Prophete regarde icy principalement à la premiere consideration, & ainsi au troisieme de sa Prophetie introduit-il le Royaume des dix tribus faisant à son Dieu la mesme priere qu'il fait icy pour celle de Iuda & disant, *tu m'as chastié, & i'ay esté chastié comme vn bouseau non dompté. Conuertis moy, & ie seray conuertis; car tu es l'Eternel mon Dieu.* Apres luy auoir fait cette priere qu'il scauoit luy deuoir estre tres-agreable, & ne pouuoir estre rebutée de luy, il s'enthardist à luy promettre la conuersion de ce peuple, & luy dit, *Conuertis nous à toy, Eternel, & nous serons conuertis.* Il ne se promet rien de la propre disposition des Iuifs, & de toutes les promesses qu'ils pouuoient

faire de se conuertir au Seigneur. Il  
 sçauoit bien que c'estoit vn peuple  
 rebelle, qui encor qu'il semblast  
 ployer au moment de l'affliction,  
 retournoit aussi tost à son naturel,  
 comme l'arc qui flechist tant que  
 l'archer tire la corde à soy, mais  
 aussi tost qu'il retire la main, retour-  
 ne à sa premiere roideur; qu'ils  
 auoient bien promis au pied de la  
 montagne, oyant les tonnerres &  
 les tempestes, *Nous ferons toutes les cho-  
 ses que l'Eternel nous à comman-  
 dees, & que neantmoins aussi tost*  
 apres ils auoient adoré le veau d'or :  
 que quand il les mettoit à mort, ils le  
 requeroient & se retournoient, & luy  
 faisoient beau semblant de leur bouche :  
 mais que leur cœur n'estoit point droit de-  
 uant luy, ny loyal en son alliance. Il ne se  
 promet rien nō plus de soy mesme, &  
 de tous les soins qu'il pouuoit ap-  
 porter à leur amendement, en leur  
 preschant sa Loy, ses menaces & ses  
 iugements, pource qu'il sçait que  
 cette predication sans la vertu de

Pr.

78.

34.

son Esprit n'est en la bouche de ses Ministres que comme le baston d'Elifée en la main de son seruiteur, qui le met en vain sur le visage de l'enfant mort, si le maistre ne vient luy mesme, ne se couche sur cet enfant, ne le r'anime de son souffle, ne luy remet la vie dans le corps. Mais il se promet tout de la grace de Dieu, comme de celle à laquelle rien n'est impossible. *Conuertys nous à toy, dit-il, & nous serons conuertis.* Tant que tu nous as baiffez à nous mesmes, nous n'auons fait que t'offenser, & ne sçauriõs faire autre chose si tu ne nous ostes ce cœur de pierre qui s'est si fort endurcy iusques à cette heure & contre ta parole & contre ta verge. Mais quand il te plaira nous en donner vn de chair, qui soit souple à ta volonte & sensible à tes benefices & à tes chastiments, comme nous t'en prions de bon cœur, alors nous amenderons-nous en effect, & n'y aura aucun qui en nostre conuersion n'adore le changement de la

dextre du Tout-puissant ; alors  
 autant que cy deuant nous auons ir-  
 rité les yeux de ta gloire par nos cō-  
 tinuelles rebellions , autant nous  
 estudierons nous à te plaire par vne  
 conuersation vrayment digne de tes  
 enfans & de tes seruiteurs : alors se-  
 rons-nous en exemple d'edification  
 au monde , comme nous luy auons  
 esté iusqu'icy en objet de scandale.  
 Ainsi promet-il au Seigneur sa con-  
 uersion , & celle du peuple , mais  
 moyennant la grace du Seigneur  
 mesme , qui est la seule promesse de  
 repentance qui luy est agreable , la  
 seule cordiale & sincere , la seule ve-  
 ritable & suiuiue de son effect. Toute  
 autre que celle-là n'est que vanité ,  
 mensonge , hypocrisie , & n'enfante  
 rien que du vent , au lieu que celle cy ,  
 comme conceuë de l'Esprit , enfante  
 le legitime fruiët de l'Esprit , qui est  
 la vraye & salutaire conuersion à  
 Dieu. *Conuerty moy* , dit Ephraïm , Jer. 31. 18.  
*Et ie seray conuerty* , car tu es l'Eternel 19.  
*mon Dieu. Certes quand i'auray esté con-*

ie me repentiray, & quand ie me seray  
 reconnu, ie frapperay ma cuisse. En suit-  
 te de cette promesse il fait à Dieu vne  
 priere qu'il n'oseroit luy faire autre-  
 ment, qui est qu'il remette les pau-  
 ures Iuifs en l'ancienne prosperité  
 dont ils estoient decheus: & com-  
 me il a ioint ces deux choses, *Conuer-  
 ti nous, & nous serons conuertis*: ioint  
 aussi ces deux cy, *Nous serons conuer-  
 tis, & renouelle nos iours comme au  
 temps de iadis*. Il sçait combien de-  
 plaisent à Dieu les prieres des impe-  
 nitents, auxquels il a dit par Esaie,

Esa. 1.  
 15. 16. *Quand vous estendrez vos mains, ie ca-  
 cheray mes yeux arriere de vous, & quand  
 vous multiplirez vos requestes: ie ne les  
 exauceray point. Car vos mains sont  
 pleines de sang, lavez vous, nettoyez vous,  
 ostez de deuant mes yeux la malice de vos  
 actions, cessez de mal faire, apprenez à  
 bien faire: combien au contraire luy  
 plaisent celles des ames repentantes,  
 auxquelles il promet par le mesme  
 Prophete que quand leurs pechez se-  
 roient rouges comme esscarlatte,*



& comme vermillon, il les rendra plus blancs que neige. Il sçait aussi combien est grande sa puissance soit pour destruire ceux qui s'esleuent contre luy, soit pour releuer ceux qui s'humilient deuant sa face. Pourtant comme il ne desespere point, quelque obstiné que soit ce peuple, que s'il plaist à Dieu y mettre la main, il ne se conuertisse; aussi ne perd il point esperance, quelque deploré que soit son estat, que s'il se conuertist, Dieu ne le restaure, & que cette miserable terre de la Iudée, apres la face hideuse d'vn si aspre hyuer, dès que le Soleil de sa grace se rapprochera d'elle, ne reuoye vn agreable Printemps, & ne reprenne ses premiers ornemens & son ancienne pompe. Car il n'est pas de l'humble vigne du Seigneur, comme des superbes cedres du monde. Ces grands arbres là tombent-ils? Ils ne s'en releuent iamais. La vigne si elle est couchée aisément par terre, est releuée aussi fort aisément par le soin de

Apo.  
18.21.

son maistre, quand il vient à la visiter. Autrement tombe Babylon, qui est iettée avec impetuosité, comme vne grande meule au fond de la mer; & autrement Ierusalem qui est pour quelque temps abbatue, mais peu apres doit estre restaurée & conseruée iusqu'à la venue de son Sauueur. Pourtant encor qu'elle se voye par terre, & que son aduersaire insulte à sa calamité, elle ne se decourage point pour cela, mais luy dit, *Toy qui es mon enne-*

Mic.  
7.8.

*mie, ne terefiony point sur moy, car si ie suis tombée, ie me releueray: & à son Dieu, Tu te leueras, tu auras compassion de sion; & se confie qu'il la rebastira, & qu'il y sera veu en sa gloire.*

Pf.  
102.

C'est ce que Ieremie luy demande icy en ces termes, *Renouelle nos iours comme au temps de iadis.* Icy parauenture quelqu'un qui aura leu ce que Dieu luy disoit au septiesme de sa Prophetie, & qu'il luy repetoit encores en l'onzieme & au quatorzieme, *Ne fay point requeste pour ce peuple-cy, n'entretie point de cry ny de sup-*

plication pour eux, & n'intercede point  
 envers moy, car ie ne t'exauceray point,  
 aura du scrupule pour le Prophete,  
 & dira, Comment oses-tu, ô homme  
 de Dieu, luy presenter ton oraison  
 pour ce peuple contre vne si expres-  
 se defense qu'il t'en a faicte? Aimes-  
 tu plus tes cõcitoyens que ton Dieu;  
 Ou crois-tu deuoir d'auantage à l'in-  
 clination de ta nature qu'à l'autho-  
 rité de son commandement? En  
 quelle foy le peus tu prier qu'il t'ex-  
 auce, veu qu'il te denonce luy mē-  
 me qu'il ne t'exaucera point? Et ne  
 le priant point en foy, comment luy  
 peut plaire ton oraison, veu que sans  
 foy nulle priere ne luy est agreable.  
 Mais Ieremie ne manquera pas de  
 pertinentes raisons pour iustifier sa  
 priere. Il est vray, dira-il, que Dieu  
 m'a defendu de le plus prier pour ces  
 furieux, qui faisant litiere de sa  
 parole, & se moquants de ses mena-  
 ces & de ses iugements courent avec  
 rage à leur perte. Aussi ne priay-ie  
 pas pour ceux là, desquels il m'a dit

Jer.  
14.11.  
12.

par exprés, Ne foy point de requeste en bien pour ce peuple. Quand ils ieuseront, ie n'exauceray point leur cry, & quand ils offriront holocaustes & oblations, ie n'y prendray point de plaisir, mais les consumeray par l'espee, par la famine & par la mortalité. Mais il ne m'a pas defendu de prier pour les gens de bien qui affligent leurs ames iustes à cause des abominatiōs qu'ils voyent au milieu de ce peuple, ny pour ceux qui en Babylon apres auoir long temps porté son indignation viendront à se repentir de leurs fautes & à implorer sa misericorde. Et c'est pour ceux là que ie prie, afin qu'au bout des septante ans il les ramene en leur terre natale, & que

Pf102  
19.20.  
21.

ce peuple qu'il aura comme créé de nouveau loue l'Eternel, de ce qu'il aura ietté la vene du haut lieu de sa sainteté, pour ouyr les gemissemens des prisonniers, & pour delier ceux qui estoient deuonez à la mort. l'aduocie, dira-il encores, que quand j'ay voulu prier Dieu qu'ils ne fussent point entrainez ca-

ptifs en Babylone, il m'a fermé la bouche, comme ayant fait vn decret absolu & irreuocable de les y transporter. Aussi ne le priay-ie point de cela, mais seulement qu'apres qu'il aura satisfait à sa iuste indignation, durant le temps qu'il a ordonné, il se souuiene d'auoir misericorde, & qu'il exauce des cieux les sospirs de ses fideles seruiteurs qui s'affectionnants aux pierres de Sion, & ayants pitié de sa poudre, le prieront iour & nuit de la restaurer pour sa gloire, & pour leur consolation. Ainsi voyez-vous, freres, qu'il satisfait tellement à la charité qu'il a pour son peuple qu'il ne choque en rien pour cela ny les determinations du conseil de Dieu, ny les defenses par lesquelles il sembloit auoir voulu luy fermer la bouche. Car il reçoit avec la deference & la submission qu'il doit les dispositions diuines de sa prouidence, & mesme celle de l'exil auquel il auoit destiné de les enuoyer, demeurant dans le si-

lence pour ce regard: mais il le prie qu'après cela il se souuienne de l'amour qu'il a eu iadis pour leurs peres & des grandes graces qu'il leur a faites; comme le voulant obliger par sa propre constance à les traiter de mesme que leurs peres, lors qu'estans conuertis à luy par sa grace, ils s'estudieront à viure comme eux. *Renouuelle*, dit-il, *nos iours comme au temps de iadis*, c'est à dire, Fay nous la grace de voir bien tost esteint le feu de ta colere, de reuenir avec ioye dans cette terre que nous quittons au iourd'huy avec tant de larmes, d'y redresser ton tēple & tes autels, de t'y faire fumer nos sacrifices & parfums avec la mesme pureté, le mesme zele & la mesme deuotion qu'ont fait tes anciens seruiteurs, d'y cheminer comme eux en tes voyes, & d'y ressentir les mesmes faueurs & benedictions de ta grace dont tu les as gratifiez en leur temps. Fay reluire ta gloire comme autresfois au milieu de ce peuple, & reprends en ta main

cette verge que tu as reiettée pour vn temps, afin que comme quand tu l'as iettée par terre, elle est deuenue vn serpent hideux & detestable, elle redcuienne en ta main le digne & precieux instrument de tes grandes merueilles. Ce sont là, chers freres, les vœux du saint Prophete Ieremie, ou plustost de toute l'Eglise des Iuifs parlant par la bouche, vœux ausquels, si nous sommes vrayement touchez ou de quelque respect de la presence & de la voix de Dieu, ou de quelque crainte de sa iustice, ou de quelque desir de la grace & de nostre restauration, nous deuons conformer les nostres. Pour cet effect considerons premierement les grands bien-faits dont nous sommes obligez à Dieu: les ingratitudees enormes dont nous auons payé ses graces, les grands suiets que nous luy auons donnés de se courroucer, les horribles malheurs dont il nous menace, si nous n'appaisons promptement son ire par vn vray & sincere-

re amendement de vie, & le prions du plus intime de nos cœurs qu'il nous conuertisse luy mesme par la vertu de son Esprit, & qu'estant appaisé enuers nous pour l'amour de son Fils vnique il nous garentisse des maux que par les desordres de nostre vie, & par nostre longue obstination nous auons meritez, & face luire sur nous son visage en ioye & en salut. Certes les Iuifs luy estoient redevables en beaucoup de façons de ce qu'il les auoit retirez d'Egypte, conduits en seureté parmy les abysses de la mer rouge & parmy l'horreur des deserts, instruits en sa loy, nourris de la manne, introduits, conferuez, benis, & protegez durant plusieurs centaines d'années dedans la Canaan. Mais nous le sommes incomparablement dauantage, & l'aduouerons ainsi, si nous ne sommes tres-iniques estimateurs de ses graces: Car si nous nous arrestont au spirituel, il nous a rachetez des enfers, de la tyrannie de Satan, de l'em-  
pire



pire de l'idolatrie & de la superstition, & nous a donné son Fils bien-aymé, la Nouvelle Alliance, la revelation de ses mysteres celestes, les consolations de son Euangile, & les promesses de son Paradis. Si nous auons esgard au temporel, non seulement il nous a fait sortir heureusement des abysses & des deluges de sang où Satan nous pensoit noyer, non seulement il nous a conserués parmy les haines enflammées & les contradictions furieuses du monde, comme Daniel en la fosse aux lions, & ses trois compagnons en la fournaise ardente : mais nous a concilié les affections des Princes & des peuples, pour le pouuoir seruir publiquement en toute liberté & seureté, & mesme pour iouyr esgalement avec tous nos concitoyens de tous les aduantages, honneurs & cōmmoditez des Estats esquels il nous a recueillis. En ce Royaume particulièrement il nous a fait voir son amour en diuerses manieres, soit en ce qui

D

regard de la Religion, l'ayant conser-  
 uée si pure entre nous, & nous  
 ayant maintenus iusques icy dans  
 vne si grande vñion, au lieu que la  
 plus part des autres Eglises ont esté  
 trouuées de diuerses dissensions,  
 qui sur la doctrine, qui sur le culte,  
 qui sur la discipline: soit en ce qui  
 concerne nostre condition dans le  
 monde, laquelle nous n'eussions seu  
 auoir plus heureuse dans vn Estat tel  
 que celuy-cy qu'il la nous auoit don-  
 née sous le feu Roy d'immortelle  
 mémoire, & qu'il nous l'a conti-  
 nuée sous le Roy heureusement re-  
 gnant, & durant les années de sa mi-  
 norité & depuis. Et neantmoins au  
 lieu de nous en montrer recognoi-  
 sants enuers luy, nous l'auons offen-  
 sé en vne infinité de sortes, & me-  
 nants dans vne tres-pure Religion  
 vne vie tres-impure, auens desho-  
 noré la profession de son Euangile, &  
 exposé son saint nom à opprobre  
 parmy les infideles. Il s'en est cour-  
 roucé, & nous montrant son visage

feuer, nous a menacez par ses serui-  
 teurs de tous les fleaux dont il punit  
 les peuples en son ire, & a mesme  
 imprimé dans les cieux les signes vi-  
 sibles de son iugement, tesmoin cer-  
 te effroyable Comete que toute la  
 Chrestienté vit il y a enuiron vingt  
 ans avecques tant d'estonnement,  
 nous cryant tout ensemble, & par  
 ses Ministres dessus la terre, & par  
 ses signes dans le ciel, *Espluchez-*  
*vous, espluchez vous, nation non desi-*  
*nable, auant que le decret enfante, &*  
*que l'ardeur de la colere de l'Eternel viē-*  
*ne à fondre sur vous.* Mais comme Ze-  
 bul disoit autresfois à Gaal chef de  
 l'armée de Sichem, que ces troupes  
 qu'il pensoit voir descendre contre  
 luy, & qu'il ne voyoit que trop en  
 effect, n'estoient que l'ombre des  
 montagnes qu'il prenoit pour des  
 hommes, iusques à tant qu'il l'eust  
 mené dans l'embuscade d'Abime-  
 lech, d'où il n'y auoit plus moyen  
 d'eschapper: ainsi le diable nous a  
 fait croire que toutes ces predictions

fascheuses des Ministres, & tous ces  
 signes funestes du ciel n'estoient que  
 de vaines terreurs: si bien que nous  
 nous sommes endormis en nos vices  
 & obstinez en nostre mauvais train.  
 Qu'a fait là dessus le Seigneur? Au  
 lieu qu'auparavant il ne nous auoit  
 fait voir l'espée que comme sortant  
 de sa bouche, il l'a prise à la  
 main, & en a frappé plusieurs de nos  
 freres en diuers endroits de la Chre-  
 stienté, non qu'ils fussent pires que  
 nous, qu'il espargnoit encores, mais  
 pour nous dire que si nous ne nous  
 amendions, nous peririons pareil-  
 lement. Mais quoy que nous ayons  
 veu à diuerses fois les esclairs de son  
 ire, quoy que nous en ayons ouy les  
 tonnerres, quoy que nous en ayons  
 veu les foudres tomber comme à nos  
 pieds, nous ne nous en sommes  
 point esmeus, & n'y a nul qui ait dit,  
*qu'ay-ie fait? & qui se soit présenté  
 à la bresche pour empescher l'ire de  
 Dieu de passer iusqu'à nous. Elle y  
 est passée à la fin, & outre plusieurs*

Jer.  
 8.6.

maux generaux & particuliers qu'elle nous a fait voir & souffrir, nous a petit à petit desponillez de tous ces avantages dont nous estions si orgueilleux, & où, insensz que nous estions, nous establiions nostre force, comme si ces murailles que la clemence de nos Roys nous auoit otroyées à temps, eussent deu estre l'asyle de nos crimes, & nous eussent peu garantir de l'indignation du ciel. Je di, petit à petit, car Dieu ne l'a pas fait tout à coup. Il s'est arresté à diuerses fois, comme n'allant qu'à regret contre ceux pour qui il auoit tousiours eu de si grandes tendresses, & leur disant comme autrefois par la bouche de son Prophete, *Of.ii*  
*Cōment te mettroiy-je, Ephraim? Cōment* 8.  
*te reduiroiy-je Israël, cōmment te mettroiy-je comme Adama, & te rendroiy-je tel que Tseboim? Mon cœur se demene en moy, mes cōpassions se sont toutes ensemble eschauffees. Je n'executeray point l'ardeur de ma colere, ie ne retourneray point à destruire Ephraim. Mais voyāt que pour*

tout cela quelque loisir qu'il nous  
 donnast de nous recognoistre, nous  
 ne nous amendions point, il nous a  
 fait sentir à bon esciét sa colere, & les  
 gardes de la ville, comme il est dit de  
 l'Espouse ingratic dans le Câtique des  
 Cantiques, nous ont osté tout à fait  
 nostre voile. Alors ç'a esté à crier,  
 à pleurer, à ieusner; mais apres tous  
 ces cris, toutes ces larmes, tous ces  
 ieusnes, sommes nous deuenus meil-  
 leurs? Nous sommes nous rendus  
 plus deuotieux enuers Dieu? Nous  
 sommes nous montrez plus chari-  
 tables enuers nos freres? Auons-  
 nous plus soigneusement pris garde  
 à nos voyes? Certes les seruiteurs de  
 Dieu lors qu'ils sonnoient du cornet  
 en Sion, & qu'ils nous predisoient  
 les maux qui nous arriueroyent, si  
 nous ne nous conuertissions à Dieu,  
 & qui nous sont depuis arriuez effe-  
 ctiuement, se le promettoient bien  
 ainsi. Car ils disoient, Quand tous  
 ces maux leur seront arriuez, alors  
 au moins se repentiront-ils, & s'e-

Etudieront à mieux viure. Ils seront plus incommodez, mais ils seront aussi plus sages; plus affligez, mais aussi plus deuotieux: plus chetifs & plus miserables, quant à l'exterieur, mais aussi en l'interieur plus humbles & plus repentans. L'affliction leur rememorera ce que le trop d'aise leur auoit fait oublier. Ils n'aimeront plus tant le monde, quand ils verront combien le monde les hayt, & lors que cette Eglise, qui par la contagion du grand monde au milieu duquel elle vit, s'est rendue si mondaine, trouuera son chemin par lequel elle alloit courant apres ses amoureux, estre bouché d'espines, elle dira sans doute, *le m'en retourneray à mon premier mary, car avec luy il m'estoit mieux que maintenant.* Et nostre bon Dieu qui l'offra, & qui verra en leurs œuures, en leurs habits, & en toute leur vie, la mortification de leur cœur, & toutes les vrayes marques d'un serieux amendement, en fera esmeu à pitié, & les restaurera

Mais, hélas ! à leur grand regret, ils ont veu d'un costé leurs craintes & predictions toutes verifices, & de l'autre, leurs esperances toutes frustrees & confondues. Ils ont veu entrer par vne porte les guerres, les maladies, les pouretes, comme ils l'auoient apprehendé, & au lieu qu'ils auoient esperé de voir sortir en mesme temps par l'autre l'auarice, le luxe, l'vsure, l'enuie, la medifance, le ieu, les dissolutions & toutes sortes de sales voluptez, ils les ont veues regner parmy nous plus insolemment que iamais. C'est deqnoy ils s'affligent & pleurent en leurs ames plus que de tout ce qui leur sauroit arriuer en leur particulier. Car quand mesme ils seroient & pour le present tres-heureux, & pour l'aduenir assurez d'estre exempts, comme Ieremie, des calamitez generales de l'Eglise de Dieu, ils ne sauroient se consoler tandis qu'ils voyent les scandales s'y accroistre & multiplier & prouoquer de iour en iour l'ire  
de



de Dieu sur elle. Heureux autres-  
 fois le bon Chrysostome dans le mal-  
 heur de son Eglise d'Antioche apres  
 la demolition des statues de Theodo-  
 se & de Placille! Car voyant les grands  
 maux où l'auoit plongée l'insolence  
 de quelques factieux, il resentoit bien  
 vne grande douleur, mais au moins  
 auoit-il cette consolation en son  
 ame, tant pour soy que pour eux,  
 que le danger & la frayeur les auoit  
 rendus plus gens de bien que deuant.  
 Nous voyons, disoit-il en l'vne de  
 ses homelies, combien cette affli-  
 ction nous a profité, le debauché en  
 est deuenu sage, l'insolent s'en est  
 fait modeste, le nonchalant s'en est  
 rendu studieux, ceux qui estoient  
 d'ordinaire au theatre, au ieu, & à la  
 danse sont maintenant tous les iours  
 dans le tēple, & nostre ville qui sem-  
 bloit vne courtisane, a maintenant  
 le port & la façon d'vne graue &  
 vertueuse dame. Helas! les serui-  
 teurs de Dieu anjourd'huy n'ont pas  
 de quoy en pouuoir dire autant. Car

E

tels que nous estions deuant les visitations de Dieu, tels sommes nous apres. Toutes choses ont changé à l'entour de nous, mais nous sommes toujours demeurés nous mesmes. S'il y auoit parmy nous des prophanes, qui ayans à mespris les paroles de vie eternelle ne cherchoient qu'à viure dans le monde & à s'y donner du bon temps, il n'y en a encor que trop. Si on se plaignoit des vsures, la plainte n'en a pas diminué depuis. Si on descouuroit dedans les familles des paillardises, des adulteres, des concubinages, on n'y en descouure pas moins auourd'huy. Si on oyoit dans les compagnies des paroles oiseuses, des proposales, des railleries deshonestes, des vains iurements, des detractions & des medisances, c'est maintenant aussi bien qu'alors la matiere de nos entretiens. Si on apperceuoit du luxe en nos bastiments, en nos meubles, en nos habits, & en nos banquets, on l'y voit régner & cette

heure autant que iamais. Continuant de la façon que pouuons-nous attendre sinon que Dieu lassé de supporter si longuement nos vices, nous tourne ce doux calme dont nous ioyssons aujourd'huy, en quelque grande & extraordinaire tempeste; & que comme il disoit autrefois des Babyloniens perseuerans en leurs pechez, *Le desloyal est toujours déloyal, le saccageur est toujours saccageur; Elamites montez, Mede assiegez*, il die de mesme de nous, *L'auare est toujours auare, l'ambitieux toujours ambitieux, l'impie toujours impie, l'vsurier toujours vsurier, le medisant toujours medisant, le dissolu toujours dissolu: Instrumens de mon ire, montez; Verges de ma fureur approchez, & apprenez à ce peuple l'obeyssance, puis qu'il ne la veut pas apprendre ny des remonstrances de mes seruiteurs, ny des verges de pere que ie luy ay fait sentir iusqu'icy. Helas! nous l'auons bien merité* **O** grand Dieu, par va si

Esa.  
11.2.

long, & si prophane mespris que nous auons fait de ta Parole, de tes Sacrements, de tes graces, & de tes visitations. Mais tu es vn Dieu pitoyable, misericordieux, tardif à ire, abondant en gratuité, & qui ne veu point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & qu'il viue. Conuert ty nous donques à toy, afin que nous viuions, non plus au monde & à nous mesmes, comme par le passé; mais à toy qui es *nostre pere & nostre Redempteur de tout temps*: donne dot es nauant efficace à ta sainte Parole en nos cœurs, & fay que nous n'en soyons point auditeurs seulement, mais que nous soyons de ces *bien-heureux qui l'oyent & qui la gardent*, & que nous adions *vertu avec nostre foy, & avec vertu science, & avec science attrempance, & avec attrempance patience, & avec patience pieté, & avec pieté amour paternelle, & avec amour fraternelle charité*, afin que ces choses ne nous laissent point oisieux ny steriles en la *cognoissance de Iesus*

Christ, mais que nous traillions à affermir nostre vocation & nostre election par l'estude des bonnes œuvres, & que par ce moyen, l'entree au Royaume eteruel de nostre seigneur & sauueur nous soit abondamment fournie. Et lors que tu auras ainsi operé en nous par ta grace, & que nous aurons à bon escient amendé nostre train, tu prendras plaisir en nos voyes, appaiseras enuers nous tous ceux qui nous pouuoient estre ennemis, enclineras enuers ton peuple le cœur de nostre Roy, que tu tiens en ta main, comme les ruisseaux d'eaux courantes, feras qu'il nous continuera les effects de sa protection Royale, & que luy rendant la fidelité que nous luy deuons, nous te pourrons seruir sans crainte sous le benefice de ses Edits; nous rendras ses Ministres & tous ses Officiers propices ici & par tout le Royaume, nous feras trouuer grace parmi les peuples au milieu desquels nous viuons, & renouuelleras en fin nos iours comme au temps de iadis,

Prou.  
16.7.

Prou.  
21.1.

Ce sont là les prieres que nous faisons à Dieu pour vous du plus intime de nos affections: mais ce n'est pas assez, mes freres. Abraham a bien prié Dieu pour ceux de Sodome, mais pource qu'ils ne s'y sont pas aidez de leur costé, ils ont tous esté consummez, & proposez en exemple, ayans receu iugement du feu eternel. Moyse, Samuel, Ieremie, ont bien prié pour les Israelites; mais pource qu'en mesme temps ils s'obstinoient en leurs vices, voyez ce que dit le Seigneur, *Quand Moyse & Samuel se presenteroient deuant moy, quand Noë, Daniel, & Iob me prioient pour ce peuple, ils ne sauueront fils ny fille.* Le principal est, que vous accompagniez vos prieres d'un vrai & serieux desir de vous conuertir au Seigneur, que vous vous humiliiez profondement deuant luy, que vous vous presentiez vous mesme à la bresche, pour destourner son ire & rappeler sa benediction sur vous, & sur son peuple. Prenez donc icy par deuers vous ce que vous auez à dire, & retournez,

Luc. 7

Je r.  
15. l.  
E zec.  
14. 14  
20

Q. r. 4  
2. 4.

à l'Eternel, & luy dites, Oste toute l'iniquité, prenant le bien pour le mettre en la place, & gueri nos rebellions, afin que tu nous puisses aimer de franche volonté. Priez le avec des vœux ardents pour toute la compagnie de vos freres qui est espandue par tout le monde, qu'il la conserue & la defende contre la terre & contre les enfers, comme estant son Eglise & son heritage, qu'il a racheté par le Sang de son Fils bien aimé, qu'il y ait paix en son aduantage, prosperité en ses Palais, que nulles armes forgées contre elle ne viennent à bien, qu'elle vende confuse toute langue qui se sera eleuee contre elle en iugement, que les ennemis qui ont dit, Venez & les destruisons tellement qu'ils ne soient plus nation, & que plume soit faite memoire du nom d'Israel, soient honteux de la voir reestablie contre leur attente, & recognoissent que l'Eternel est le souverain sur toute la terre. Priez le particulierement pour l'Eglise qu'il a recueillie dans ce Royaume, que come il l'a plantée avec tant de mer-

Psal.  
122.7.

Esaie  
54.27.

Pf. 83.  
5.

ueilles, cultiuee avec tant de soin, &  
 defendue avec tant de puissance con-  
 tre toutes les machinations & fureurs  
 de ses ennemis, il la face de plus en  
 plus fleurir & fructifier à sa gloire, &  
 qu'elle ne soit point appelée *la de-*  
*laissée*, mais, *le bon plaisir de Dieu en elle.*  
 Priez le pour celle ci notamment,  
 qu'il en retranche les vices & les  
 scandales, qu'il la face abonder en  
 toute cognoissance & en toute bon-  
 ne œeuve, qu'il la preserue de tous  
 inconueniens & malheurs, qu'il l'en-  
 richisse de ses graces & de ses be-  
 nedictions les plus precieuses, &  
 qu'elle soit *comme une couronne d'orne-*  
*ment & comme une tiare Royale en sa*  
*main.* Priez-le pour les Ministres &  
 seruiteurs, *combattans en vos prieres*  
*à Dieu pour eux,* afin qu'il fortifie  
 leurs mains en son œeuve, que parole  
 leur soit donnée à bouche ouuerte en  
 hardiesse pour donner à cognoistre le my-  
 stere de son *Euangile*, & que sa parole  
 ait son cours, & soit glorifiée de plus en  
 plus. Priez-le pour le Roy qu'il luy

Esa.

62.3.

Rom.

15.30.

Eph.

6.19.



vueille *donner sa iustice & ses iuge-*  
*ments*, qu'il verse abondamment la  
 benediction de sa grace sur la per-  
 sonne, sur la Maison, sur ses conseils  
 & sur ses armes, qu'il nous donne en  
 toutes occasions de luy rendre des  
 pteuves assurees de la fidelité que  
 nous luy devons, & des seruices qui  
 luy soient agreables, & qu'il luy ins-  
 pire d'enhaut des inclinations fauo-  
 rables de *nous respondre au iour que*  
*nous crierons à luy.* Priez-le pour  
 l'Estat, afin qu'en sa paix vous ayez  
 paix, & pour tous ceux qui y sont con-  
 stituez en dignité, afin que sous eux  
 vous puissiez mener une vie paisible &  
 tranquille en toute pieté & honnesteté.  
 Priez-le en fin avec humilité & vra-  
 ye deuotion pour vous mesmes, afin  
 qu'il vous pardonne en sa misericor-  
 de toutes les fautes par lesquelles  
 vous l'avez offensé, & qu'il crée en  
 chacun de vous un cœur net, & re-  
 nouvelle au dedans de vous un esprit  
 bien remis, pour produire d'oresen-  
 auant des fruiscts conuenables à repen-

Ier.

29.7.

1 Tim.

2.2.

Ps. 52.

12.

*sance, qui soient à sa gloire par Iesus  
 Christ. Apres cela faites voir par vos  
 œuvres que vous l'en auez prié de  
 bon cœur, & qu'il paroisse en la re-  
 formation de vos mœurs qu'il vous a  
 veritablement exaucez. Bannissez du  
 milieu de vous l'avarice, l'ambition,  
 la volupté, le luxe, les enuies, les  
 haines, les mauuais propos & les  
 medifances : & toute en somme qui  
 a prouqué son indignation contre  
 vous, & contre son Eglise. Qu'il  
 ne reluisse plus parmy vous que de-  
 uotion enuers luy, que charité en-  
 uers vos freres, que sainteté en tou-  
 te vostre vie, afin que vous soyez  
 sans reproche, simples, enfans de Dieu ir-  
 reprehensibles au milieu de la generation  
 tortue & peruerse, portans au deuant  
 d'eux la parole de vie. Que si par le  
 passé ils ont pris occasion de vos de-  
 portemens scandaleux de blasphem-  
 er contre nostre sainte Religion,  
 faites en sorte qu'ils ayent suiet do-  
 resenauant d'en recognoistre la sain-  
 teté en celle de nos actions. Rele-*

Phil.  
 2.25.

iouyſſez les Anges du ciel par voſtre  
 repentance, & ſi l'aduerſaire de vo-  
 ſtre ſalut a eu le plaſir de vous voir  
 tomber dans ſes pieges, & de vous  
 y tenir quelque temps, qu'il ait  
 le regret de vous en voir eſchapp-  
 pez par la miſericorde de Dieu pour  
 ſeruir à voſtre Createur & Sau-  
 ueur avec tant plus de zele durant  
 tout le reſte de voſtre vie. Vous avez  
 aujour d'huy ſanctifié le ieune, vous  
 avez ouy la parole de Dieu vous con-  
 uiant à repentance, & vous aſſurant  
 de ſa grace : monſtrez que vous  
 avez eſté vrayement touchez de l'un  
 & de l'autre, & qu'il ne ſoit point  
 dit que vous ſoyez entrés dans ce  
 temple côme les animaux dans l'Ar-  
 che. Le lion y entra lion, & en ſor-  
 tit lion, le renard y entra renard &  
 en ſortit renard, le chien y entra  
 chien & en ſortit chien ; tous tels à la  
 ſortie qu'à l'entrée : auſſi cruels,  
 auſſi malicieux & auſſi vilains que  
 deuant. De vous au contraire,  
 chers freres, nous ſouhaittons que

si vous estes venus icy pleins de vos  
 pechez, vous vous en retourniez  
 pleins de repentance: que si vous y  
 estes entrez tiedes enuers Dieu, vous  
 en sortiez tous bouillants de zele à sa  
 gloire; que si vous y auez apporté  
 de la crasse & de l'impureté, elle y  
 soit consumée au feu de cette diui-  
 ne Parole, & que vous en rempor-  
 tiez des ames resplendissantes com-  
 me l'or qui sort de la fournaise. Vous  
 auez vouié icy à nostre Seigneur de  
 vous abstenir toute vostre vie des  
 fruiçts de la chair & des delices de  
 peché, tout de mesme que vous vous  
 estes abstenus aujourd'huy de vostre  
 boire & de vostre manger ordinaire.  
 Gardez religieusement ce vœu, &  
 qu'il n'y ait tentation de Satan, de la  
 chair ny du monde qui soit capable  
 de le vous faire rompre. Fuyez tout  
 peché comme du poison, & que vo-  
 stre viande, comme celle de Iesus-  
 Christ, soit de faire la volonté de ce  
 bon Dieu en qui & par qui vous  
 viuez. Alors vous pourrez-vous

Ieh.

4.34.

promettre qu'il agréera vostre ieufne, qu'il exaucera vos prieres, qu'il vous pardonnera vos pechez, & que comme vous vous sanctifierez au prix des iours auxquels vous vous estiez souillez, ainsi vous ref-ionyra-il au prix des iours auxquels il vous auoit affligez, & affermira vostre repos contre tous les efforts de vos ennemis & des siens. Car il n'attend que vostre repentence pour vous bien-faire, & dés qu'il la verra paroistre, fera paroistre aussi la grace & la vertu pour vostre consolation. Que l'estat deplorable où est à present son Eglise en diuers endroits de la Chrestienté ne nous estonne point. Plus les miseres sont extremes, plus nous auons suiet de presumer que sa deliurance est prochaine. Quand le trauail des briques redouble, disent les Docteurs des Hebreux, alors Moyse est prés. *On mene deuil, la terre languit, le Liban est confus & couppe, Sçaron est de-* Esa. 33  
*noué comme une lande, Bassan & Car.* 9. 10.

mel ont esté escoux. Maintenant me  
 ueray- ie, dira l'Eternel, maintenant me  
 surhausseray- ie, maintenant seray- ie es-  
 leué. C'est le Dieu des merueilles,  
 qui prend plaisir à montrer la vertu  
 en l'infirmité de ses seruiteurs. S'ils  
 sont foibles il est fort pour eux, & sa  
 puissance est beaucoup plus grande  
 que leur foiblesse, Venez donc, freres,

Of. 6. *Et retournons à l'Eternel. Car c'est luy*  
 L. 2. *qui a déchiré, mais il nous medecinera.*  
*Il a frappé, mais il bandera nos playes.*  
*Il nous aura remis en vie dans deux-jours,*  
*Et au troisieme il nous aura remis sus,*  
*Et nous vivrons en sa presence. Humi-*  
*lions nous seulement sous sa main*  
*puissante, & soyons soigneux de le*  
*bien seruir, tous ensemble dans sa*  
*maison, & chacun de nous dans la*  
*sienne propre, afin que sa benedi-*  
*ction & sa paix perseverent en nos*  
*familles de generation en genera-*  
*tion, iusques à ce qu'au iour qu'il a*  
*destiné pour sa gloire & pour nostre*  
*redemption, nous ayons tous en-*  
*semble non plus le cuer serré en*

sion par la bouche de ses seruiteurs  
& nous aduertissant de nous con-  
uertir, mais la trompette de l' Archan-  
ge nous annonçant selon sa diuine  
promesse le Iubilé de nostre deli-  
urance, & nostre Sauueur mesme  
nous tendant les bras, & disant, Ve-  
nez, les benits de mon Pere, possédez en  
heritage le Royaume qui vous a esté pre-  
paré dès la fondation du monde. Amen.

J. H.  
Juli 13 1673

Juli 25 87

Mars 15 88

Mars 30 87